

longue à la plupart des lecteurs ; et beaucoup de feuilles nous dispensent de la lire en la faisant précéder d'un bref sommaire.

Alors, je vous prie, pourquoi les journalistes soigneraient-ils leur écriture ? « Surtout, pas de style », disait jadis Emile de Girardin à ses collaborateurs ; aujourd'hui, le journaliste n'a que faire je ne dis pas de tourner ses phrases avec art, mais même de s'exprimer correctement. Quelles qualités lui demande-t-on ? Le meilleur journal, c'est le mieux renseigné ; le meilleur journaliste, c'est le plus « débrouillard », le plus curieux, le plus insensible aux rebuffades, celui qui sait recueillir le plus de détails sur l'assassinat de la veille, sur le mariage du lendemain. Est-il besoin pour cela de littérature, est-il besoin de grammaire ?

Il y a cependant des journalistes qui se piquent sinon de bien écrire, au moins d'imposer au lecteur, ou bien encore de frapper son attention, de stimuler son intérêt, en donnant à leurs phrases soit une allure relevée, soit un tour insolite, en la parsemant de termes faits, comme on dit, pour tirer l'œil. Distinguons-les tout de suite de ceux qui écrivent à la diable. Ils sont... les stylistes du journalisme. Voulez-vous quelques exemples de leur vocabulaire et de leur syntaxe ?

Ils préfèrent *clôturer* à *clorre*, *bénéficier* à *profiter*, *classifier* à *classer*, *localité* à *lieu* ou *endroit*, *personnalité* à *personne*, et, les plus savants du moins, *idiosyncrasie* à *tempérament* ou *dépolariser* à *distraindre*. Ils disent *norme* au lieu de *règle*, *prodromes* au lieu d'*indices*. Orner est bon pour les gens du commun ; ils disent *adornier*. Un médecin, si nous les en croyons, ne donne jamais ses soins à un malade, mais toujours les lui *prodigue*. Ils emploient avec complaisance des termes prétentieux dont le sens leur échappe. Une *théorie*, c'est originellement une députation solennelle que les villes grecques envoyaient aux grandes fêtes religieuses ; le mot leur agréé, et ils en usent pour désigner une bande de souteneurs. On appelle *pléiade*, par figure, un groupe de sept personnages illustres ; ils diront de l'Académie : Cette pléiade d'immortels. La phrase : « Turinaz a suspendu ses incantations dominicales » (*Matin*, 23 janvier) signifie que l'évêque « Turinaz ne fait plus chanter le *Salvam fac rempublicam* dans les églises de son diocèse. Nourrir un dessein, une espérance, etc., ou nourrir une